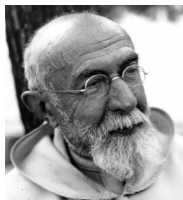


Les lettres du P. Lagrange à Mgr de Solages (1925-1937)

In *BLE*, XCI/2, 1990, 83 – 100



Bruno de Solages, quand il vient, en 1924-1925, se mettre à l'école du Père Lagrange à Jérusalem, est âgé de vingt-neuf ans. Prêtre du diocèse d'Albi depuis deux ans, docteur en théologie et en droit canon frais émoulu de la Grégorienne, par son intelligence déliée comme par sa curiosité vive, par sa distinction aristocratique comme par son humanisme lettré, mais davantage encore par l'empreinte intellectuelle et spirituelle reçue de Saint-Sulpice, il a tout pour séduire le Père Lagrange et se faire adopter parmi ses disciples. Le maître, de quarante ans son aîné, mais dont la carrière féconde devait se poursuivre encore durant quinze ans, allait le marquer de manière inoubliable, qu'il rappellerait avec ferveur aussi bien en 1938 dans un article nécrologique qu'en 1940 dans le Mémorial Lagrange. Du reste, il n'attendrait pas la disparition du fondateur de l'École biblique pour rappeler son souvenir et honorer son enseignement : telle consigne de rigueur scientifique recueillie de la bouche du Père Lagrange, rapportée dans la contribution au Mémorial, figure déjà dans le discours de rentrée consacré en 1936 à l'histoire, la méthode historique et les études ecclésiastiques. « La véritable critique a son ascèse, déclarait alors le recteur (traçant, sans le dire explicitement, le portrait de Lagrange) : elle requiert une sincérité totale et une intransigeante loyauté. » Loyauté du savant, sincérité du croyant, magnanimité de l'homme, prière du religieux, tels sont les traits par lesquels Bruno de Solages caractérise l'exemple reçu du maître des études bibliques. Aussi – les Dominicains de Saint-Maximin ne l'oublient pas – Bruno de Solages était-il présent, à côté de Jean Guittou, à l'ensevelissement dans le cimetière conventuel de celui qui avait été son maître et son ami vénéré.

Des relations que Bruno de Solages a entretenues avec le Père Lagrange entre 1925 et 1937 ne subsistent que les réponses du Dominicain ; les lettres du recteur, comme toutes celles adressées au maître de Jérusalem, ont été brûlées par le Père Louis-Hugues Vincent, suivant en cela, affirmait-il la volonté de son maître. De ce fait certaines allusions contenues dans le dossier présenté ici n'ont pas pu être pleinement élucidées. Néanmoins les lettres du Père Lagrange à Monseigneur de Solages, par les traits qu'elles confirment (plutôt qu'elles ne les révèlent), ne sont jamais indifférentes.

Sous des dehors froids, qui tenaient à sa réserve pudique, devenue, déclarait-il lui-même, une seconde nature, se révèle un homme de cœur, sensible, chaleureux,

affectionné, attentif aux joies et aux peines des autres. Écrites sous le coup de l'émotion, les notices nécrologiques ont souligné cet aspect de la personnalité de Lagrange. Ainsi, au dire du Père de Vaux, « il fallait passer sur cette froideur apparente, pour trouver un trésor de bonté et de compréhension » (*Vie intellectuelle*, 1938, p. 23). Ou encore le Père Humeau : « Rien en lui d'un intellectuel renfermé, dédaigneux, dans sa tour d'ivoire. Sa bonté et sa délicatesse lui inspiraient des gestes d'innombrables prévenances, des gestes de maman. Il s'intéressait à votre famille, à votre santé, à tous vos soucis et il savait vous aider » (*Vie spirituelle*, 1938, p. 74). La mort d'une mère (on le verra par la lettre 6) touchait en lui une corde particulièrement sensible.

Au séminaire d'Issy, assure-t-on, ses maîtres croyaient voir en Bruno de Solages « un nouveau Mgr d'Hulst ». À coup sûr, Lagrange a attendu de lui un second Batiffol, y compris le rectorat de Toulouse, en quoi il a fait preuve de confiance lucide. Néanmoins l'affection qu'il portait à son disciple ne l'empêche pas de faire montre de cette « loyauté de l'homme (...) qui savait être sévère même pour ses amis » (B.T.A.E.S.S., 1938, p. 450). Aux premiers essais de Bruno de Solages sur les Synoptiques, « c'est une vue superficielle », répond Lagrange.

Les débats contemporains ne laissent pas Lagrange indifférent. En dehors de la publication des *Mémoires* de Loisy, qui rouvrent d'anciennes blessures, mal cicatrisées, du temps où « la question biblique » battait son plein, la discussion entre 1925 et 1935 porte surtout sur les rapports du christianisme avec l'hellénisme, sur l'originalité philosophique qu'introduit l'idée biblique de création, sur l'irréductibilité du thomisme à l'aristotélisme, tous débats auxquels Lagrange ne s'est pas seulement intéressé en lisant les ouvrages de Pierre Lasserre, de Louis Rougier et de Jacques Chevalier, mais en s'introduisant lui-même dans la mêlée, « comme si je jouais à colin-maillard » (lettre 4). « Saint Thomas ne perd rien à être un constructeur plutôt qu'un exégète historique » (lettre 3), « qu'on ne confonde pas Aristote avec le théologien saint Thomas » (lettre 4) : ces propos n'ont nullement été écrits au hasard de la plume, ils traduisent une conviction profonde, la même qui oppose Lagrange au clan des paléo-thomistes. Le programme assigné à la formation des jeunes Dominicains le laissait perplexe. Aux sœurs des Tourelles, qui avaient repris servilement ce programme en 1930, il objectait : trop d'Aristote, pas assez d'histoire. « Si seulement je pouvais rendre quelques services à notre jeunesse, qui est studieuse, écrivait-il à Robert Devreesse, de Saint-Maximin, le 4 octobre 1936. Mais après trois années d'Aristote à haute tension, qu'en restera-t-il ? »

Avec l'intérêt porté aux conférences de Jacques Chevalier point aussi, je le signale au passage, l'attention que Lagrange portait à l'œcuménisme, au moins dans le domaine anglais. On en trouverait l'expression dans un article de *Blackfriars* en 1920, mais davantage encore dans une préface pour un livre du P. MacNabb en 1928. Avoir écrit dans celle-ci que « la noble Église épiscopaliennne en Angleterre et aux États-Unis aspire à l'unité » valut à Lagrange de sévères remontrances de la part du Saint-Office. Il ne sied pas de qualifier d'Église une secte sans évêques ni prêtres. « Et la congrégation voudrait que, même pour ne pas froisser ceux que l'on veut convertir, on s'abstint de les mettre sur le même plan que les catholiques » (23 juin 1928).

Quant aux attitudes spirituelles, si elles affleurent, c'est avec la plus extrême discrétion. Après la défection de Dhorme, l'un des épreuves les plus douloureuses que

le P. Lagrange ait eue à subir, il faut bien, déclare-t-il, « payer, même physiquement, la dette de notre infortune » (lettre 9). Le mot éclaire rétrospectivement une allusion de 1929 sur l'heure de la Providence, qui est « une heure de la satisfaction de Notre-Seigneur » (lettre 6). Compensation mystérieuse dans la réalité de grâce de la communion des saints !

Plus explicite et plus insistante, en revanche, se fait la pensée de la mort imminente, qui poursuit le P. Lagrange après les années 20. Il voudrait, par moments, n'avoir rien d'autre à faire que se préparer paisiblement à son dernier moment. Mais il est pris par l'urgence du temps « qui se fait court » et dont il ne dispose pas. Tant qu'il lui reste un souffle, le P. Lagrange doit répondre aux besoins intellectuels de l'Église, travailler, par la plume, au salut des âmes, répondre aux inquiétudes des hommes de science. « Et qu'on ne dise pas que ces questions pouvaient être renvoyées à plus tard » : ce mot de 1915, le P. Lagrange aurait aussi pu le répéter sur son lit de mort. Comme Thomas d'Aquin, c'est dans la hâte et pris par l'urgence qu'il a composé son œuvre. « Après ma mort, écrivait-il en 1928 au P. Vosté, peut-être rendra-t-on justice, non pas à mes livres trop hâtifs, mais à l'impulsion donnée. »

Au moment où l'École biblique s'apprête à célébrer le centenaire de sa fondation le 15 novembre 1890, que la publication du présent dossier constitue un hommage de gratitude au labeur scientifique accompli durant un siècle par le Père Lagrange et par ses disciples¹.

¹ Les lettres sont reproduites intégralement, à l'exception d'une coupure de quelques mots, signalée par des points de suspension entre crochets droits, dans la lettre 12. L'annotation vise à identifier tous les personnages mentionnés et à compléter les documents publiés par des inédits extraits d'autres archives : Archives générales de l'ordre des Prêcheurs à Rome (AGOP), Archives de Saint-Étienne à Jérusalem (ASEJ), ou autres dépôts explicitement désignés. Autres sigles utilisés dans les notes :

BRAUN : F.-M. BRAUN, *L'œuvre du Père Lagrange*. Étude et bibliographie, Fribourg (Suisse), 1943. Trad. anglaise (aux U.S.A.) en 1963.

DBS : *Dictionnaire de la Bible, Supplément*.

DMR, *Jésuites : Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, I. Les Jésuites*, sous la direction de Paul DUCLOS, Paris, 1985.

VINCENT : *Vie du P. Lagrange*, par le P. L.-H. VINCENT. Demeurée manuscrite (ASEJ). Copie dactylographiée (AGOP).

1

1925, 4 septembre. Jérusalem. (simple carte).

Cher Monsieur,

Merci de votre bonne lettre. Votre souvenir me sera toujours cher. Comme cette année a passé vite² ! Il me semble que c'est encore à réaliser. Vous avez fait un voyage superbe, et ce que vous me dites de la Crète³ et d'Argos me prouve combien vous avez saisi la note. J'attends pour vous écrire des nouvelles de votre situation. Union de prières in Corde Jesu.

Fr. M.-J. Lagrange

2

1925, 21 novembre. Jérusalem.

Cher Monsieur,

En revenant après quelques semaines d'un travail très absorbant⁴ à ma correspondance, je constate avec un amer regret que je n'ai point encore répondu à votre bonne lettre du 26 septembre. Et pourtant je voulais le faire aussitôt, car je devais m'associer à la petite et cependant sensible déconvenue qu'a dû vous causer la décision épiscopale⁵.

D'un point de vue profane, je serais tenté de vous féliciter. L'étude des lettres anciennes a toujours un grand charme, et c'est de tout repos. Point trop de fatigues, aucun ennui à redouter⁶. Mais je comprends très bien votre désir de mettre en œuvre tout ce que vous avez acquis dans l'ordre des sciences sacrées afin d'être utile aux âmes⁷. Il y a tant d'hommes de bonne volonté qui nous demandent de les informer sur les motifs de notre foi ! Aussi j'espère que vous ne ferez qu'un stage dans les

² La venue à l'École biblique de Bruno de Solages n'est pas passée inaperçue, comme une circonstance banale. Le prieur de Saint-Étienne, à la différence de ce qu'il faisait (ou plutôt ne faisait pas) pour les autres étudiants étrangers à l'ordre, a noté : « Mercredi 21 octobre 1924. Arrivée de M. l'abbé de Solages, du diocèse d'Albi. [...] Mardi 30 juin 1925. Départ abbé de Solages. » ASEJ, Diaire.

³ Sur ce sujet, Lagrange avait lui-même écrit dans la *Revue biblique* de 1907 (BRAUN, n° 680) et publié une plaquette de 155 pages en 1908 (BRAUN, n° 743). « Il avait visité les fouilles de Crète et écrit au retour une série d'articles [...] dont sur son chantier de Mallia, en 1926, mon ami M. Chapoutier ne me cachait pas que c'était encore ce qu'on avait émis de plus pénétrant sur la religion minoenne ». Br. de SOLAGES, dans *B.T.A.E.S.S.* 1938, p. 449.

⁴ Toujours fécond en projets intellectuels, Lagrange venait de dresser le plan d'une vaste apologie historique consacrée à Jésus-Christ, en guise de « préparation au christianisme ». Il travaillait alors à en rassembler les matériaux (VINCENT).

⁵ De septembre 1925 à octobre 1931, Bruno de Solages a été professeur au petit séminaire de Saint-Sulpice (Tarn), d'abord en première de 1925 à 1928, puis en philosophie de 1928 à 1931.

⁶ « C'est de tout repos... Aucun ennui à redouter » : les souvenirs amers laissés par la réprobation de l'article « Moïse et Josué » de Touzard en avril 1920 (*AAS* 12 [1920] 158) et par la condamnation du *Manuel* de Brassac en décembre 1923 (*AAS* 19 [1923] 615-619) ne sont pas effacés.

⁷ « Afin d'être utile aux âmes » : dans un langage daté, commun au maître et au disciple, Lagrange exprime là une de ses convictions fondamentales. L'étude de la Bible ne répond pas seulement [...]

humanités. Sûrement l'administration n'a pensé qu'à administrer, c'est-à-dire à boucher un trou, et n'avait pas l'intention de vous désobliger. Il faut se dire qu'autre chose est le progrès des études, autre chose l'administration, puisqu'il est entendu qu'elle n'a pas à s'occuper des questions spéculatives.

Nous continuons notre travail. La succursale de l'*Istituto biblico pontificale* a posé sa première pierre le 18 octobre⁸, dans un terrain fort bien situé à Niképhourieh, en face des sœurs de Saint-Vincent, que le P. Mallon⁹ a acheté très secrètement. Cette première pierre en attend d'autres qui viendront assurément, mais pas encore, dit-on¹⁰.

Nous avons pour prier le P. Savignac¹¹, dont vous connaissez les sentiments charitables et délicats. Tous conservent le meilleur souvenir de votre présence. Les bonnes sœurs de Saint-Joseph n'ont pas été satisfaites de l'article de M. de Lacger¹². Mais il n'était pas fait pour elles, et je n'ai pas été fâché qu'il ait rabattu leurs prétentions à avoir une fondatrice issue d'une haute aristocratie.

J'espère que la santé de Monsieur votre frère¹³ vous donnera plus de satisfaction.

Veillez agréer, cher Monsieur l'abbé, l'expression de mon respect en N.S. et de mon attachement.

Fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

⁸ « 18 octobre 1925. Bénédiction de la première pierre de la succursale de l'Institut biblique pontifical. Le prier [Savignac] y assiste seul à cause de la retraite. Il est invité à signer le procès-verbal ». ASEJ, Diaire. La construction a duré de 1925 à 1927. Lagrange redoutait la présence des Jésuites, car, expliquait-il au maître de l'ordre (5 novembre 1925), « ils ont donné pour raison de réparer les dommages causés par notre enseignement peu sûr ; cela résulte de l'interview publiée par l'*Unità cattolica* [24.12.1912, dans *le Père Lagrange au service de la Bible, Souvenirs personnels*, p. 354-355], dont je vous envoie quelques lignes ». AGOP XI, Saint-Étienne.

⁹ Alexis Mallon s. j. (1875-1934) : voir la notice par S. LYONNET, dans *DBS* 5 col. 751-753. Les dominicains de Saint-Étienne conservaient de lui un excellent souvenir. « Il est juste de rendre hommage à la mémoire du P. A. Mallon, nommé directeur [du Biblicum à Jérusalem] ; car il se montra toujours d'une courtoisie parfaite vis-à-vis de l'École aînée ; libéralisme aimable qui n'était pas imité partout, la rumeur se répandant dans la presse en langues diverses que la fondation nouvelle avait pour but de créer un centre orthodoxe d'études bibliques, en vue de réagir contre un centre dont l'esprit inquiétait l'Église » (VINCENT).

¹⁰ Lagrange craignait depuis 1912 la fondation à Jérusalem d'une succursale de l'Institut pontifical biblique de Rome. Non seulement parce que l'École biblique souffrait de n'avoir aucun statut ecclésial officiellement reconnu (alors qu'elle était devenue depuis 1920 École archéologique française), mais encore parce que son enseignement pâtissait d'une suspicion persistante. Du reste, le P. Fonck s. j., fondateur de l'Institut biblique de Rome et instigateur du projet de succursale à Jérusalem, n'avait jamais fait mystère de son désir de « casser les reins » au P. Lagrange et de ruiner son École (le provincial des Jésuites de Lyon, Claudius Chanteur, de qui dépendant Beyrouth, rapporte ses propos, reproduits par le P. H. Senès, *Histoire de la fondation* : Archives du Biblicum à Jérusalem).

¹¹ Raphaël Savignac o. p. (1874-1951), de la province de Toulouse, spécialiste d'épigraphie sémitique.

¹² Sur la fondatrice des sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition : Louis de LACGER, « Une devancière de Lavigerie, Émilie de Vialar (1797-1856) », dans *Le Correspondant* 265 (1925) 212-236, numéro du 25 octobre. « Émilie de Vialar est d'hérédité anciennement bourgeoise. Tout ce que l'on a brodé sur la haute antiquité de sa famille est de la fable » (p. 214 et n. 4).

¹³ Bernard de Solages (1900-1970), atteint de paralysie des jambes, prêtre en 1935.

1926, 22 juin. Saint-Maximin (Var)

Cher Monsieur,

J'ai été touché de votre bonne lettre. Hélas ! je n'irai sûrement pas à Toulouse¹⁴. Mon ambition se borne à gagner le Dauphiné vers le 10 juillet (à Roybon, Isère) et ensuite tout au plus à Lyon et à Bourg. Paris m'attirerait, mais je n'ai plus rien à y faire. Dans ces conditions je ne vois pas bien comment nous pourrions faire pour nous rencontrer !

Mais nous communiquons par les revues. J'ai été tout à fait enchanté de vos trois articles sur M. Lasserre¹⁵. Les Pères Bernadot¹⁶ et Lajeunie¹⁷, directeur et secrétaire de la *Revue thomiste*, ont eu la même impression et me chargent de vous demander si vous ne voudriez pas faire un travail du même genre sur le gros volume de M. Rougier sur Saint Thomas et la scolastique¹⁸ pour la *Revue thomiste*. Ils estiment, et je suis de leur avis, que leur revue, organe de discussions scientifiques, serait bien ce qu'il faudrait. La *Revue d'apologétique* ne nous a guère habitués à des discussions aussi approfondies, d'un ton aussi élevé. Voyez si vous pourriez leur donner satisfaction. Je crois pour ma part que la position prise par M. Maquart¹⁹ dans la *Revue thomiste* est tout à fait à côté. Je concéderais à M. Rougier très volontiers qu'Aristote n'a pas connu la distinction *réelle* de l'essence et de l'existence, mais saint Thomas ne perd rien à être un constructeur plutôt qu'un exégète historique²⁰. Je voudrais pouvoir le dire, mais je n'ose me lancer dans un pareil travail quand on me donne l'ordre de me reposer...

Je suis bien affligé pour vous de la peine que vous cause l'état de santé de Monsieur votre frère ; mais après tout mieux vaut une fatigue physique qu'une affection mentale...

¹⁴ Au début de 1926, Lagrange avait souffert d'une crise cardiaque sévère qui l'avait contraint de suspendre tout enseignement et toute prédication. Il avait alors profité de ses loisirs forcés pour rédiger (en mars-avril) ses *Souvenirs personnels*. L'été en France devait être consacré au repos dans sa famille.

¹⁵ « M. Lasserre contre le christianisme. Étude sur la métaphysique chrétienne », dans *Revue apologétique* 42 (1926) 201-216, 260-276, 331-345. Lagrange avait lui-même publié en 1925 un article sur cet ouvrage de Pierre LASSERRE, *La jeunesse d'Ernest Renan. Histoire de la crise religieuse au XIX^e siècle*. Tome II : *Le drame de la métaphysique chrétienne* (BRAUN, n° 1425).

¹⁶ M.-V. Bernadot o. p. (1883-1941), de la province de Toulouse, transfilié à celle de France en 1928, fondateur de la *Vie spirituelle* en 1919 au couvent de Saint-Maximin, de la *Vie intellectuelle* en 1928, des Éditions du Cerf (d'abord à Juvisy), de l'hebdomadaire *Sept* en 1933. Notice par André DUVAL, dans *Catholicisme* 1, col. 1072-1073.

¹⁷ Étienne-Jean Lajeunie o. p. (1886-1964), de la province de Toulouse, transfilié à celle de France en 1928, professeur à Saint-Maximin, collaborateur du P. Bernadot à Saint-Maximin d'abord, aux éditions du Cerf ensuite. Notice par André DUVAL, dans *Catholicisme* 6, col. 1668-1669.

¹⁸ Louis ROUGIER, *La Scolastique et le Thomisme*, Paris, s. d.

¹⁹ Fr.-X. MAQUART, professeur au grand séminaire de Reims, « Aristote n'a-t-il affirmé qu'une distinction logique entre l'essence et l'existence », dans *RThom* 31 (1926) 62-72 : « Deux autres arguments de M. Rougier », *ibid.* 267-276 ; « Un dernier argument de M. Rougier », *ibid.* 358-366.

²⁰ Exégète historique d'Aristote, bien entendu.

Veillez agréer, cher Monsieur, mes sentiments de respectueux attachement en N.S.

Fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

Quand et où a donc lieu cette semaine des écrivains catholiques ?

4

1927, 20 août. Jérusalem.

Cher Monsieur,

Je compatis bien vivement à votre peine ; qu'il est cruel de voir la personne qu'on aime le plus, dont on est le plus aimé, dans un état de santé fâcheux ! Je m'unis à vos prières pour Madame votre mère²¹.

Merci de votre indulgence. Je vous devais une lettre, et j'ai deviné votre action dans cette aimable dépêche de la semaine des écrivains. J'étais alors assez souffrant²² ; je vais mieux, alors je travaille²³ et je ne puis pas écrire ! Tous mes correspondants me font des reproches que vous m'avez épargnés.

Mes compliments pour votre revue. Le n° d'août est tellement en progrès que ce n'est plus la vieille *Revue d'apologétique*²⁴. L'esprit me plaît beaucoup. Je voudrais pouvoir y écrire. Impossible ! Enfin nous verrons quand même²⁵. J'attends avec impatience votre compte rendu de Rougier²⁶. Il n'a pas tort de dire qu'on ne l'a pas encore réfuté. Quelle erreur que de lui reprocher d'avoir dit qu'Aristote n'a pas connu la distinction réelle de l'essence et de l'existence ! C'est ne rien comprendre à la place fondamentale de l'idée de création, méconnue de ce païen. Le P. Théry²⁷ a coulé la critique plagiaire, mais il a un peu gâté son affaire par des allusions personnelles et des

²¹ Anne-Marie du Parc (1873-1929).

²² En décembre 1927, Lagrange avait subi une nouvelle crise cardiaque et avait dû prendre une période de repos forcé. On ne sait rien d'autre du télégramme envoyé par la semaine des écrivains catholiques que ce qui en est mentionné ici.

²³ À la rédaction de *l'Évangile de Jésus-Christ*, à laquelle Lagrange se réservait.

²⁴ Entendez : depuis que vous en êtes le rédacteur en chef (depuis le numéro de janvier 1927). Parmi les collaborateurs du numéro d'août, on trouve les noms d'Eugène Masure, Régis Jolivet, Jean Guitton, Albert Condamin (ce dernier, collaborateur de longue date). Ainsi la *Revue d'apologétique* se transformait-elle en publication de haute culture catholique.

²⁵ Lagrange a donné à la revue en décembre 1927 un article « Sur le sentiment religieux dans la religion grecque, à propos d'un livre récent [par G. Méautis] » : *Revue apologétique* 45 (1927) 657-661. Non mentionné par les bibliographes de Lagrange.

²⁶ « Le procès de la scolastique », dans *RThom* 32 (1927) 317-333, 383-404, 473-495 ; repris en brochure sous ce titre, Saint-Maximin, 1927 ; refondu et augmenté : « Une bataille pour la scolastique », dans *The New Scholasticism* 3 (1929) 169-184.

²⁷ Gabriel Théry o. p. (1891-1959), de la province de France, avait riposté au livre de Louis Rougier par une série d'articles : « M. Rougier et la critique historique », dans la *Revue des jeunes* 1927-1, p. 133-148, 262-278, 384-398 ; 1927-2, 424-439. Ces articles ont été repris ensuite, augmentés d'une préface, en un volume sous le même titre, Paris, 1927, 126 p. La critique de Lagrange porte sur le ton polémique général plutôt que sur un passage particulier.

papotages qu'il faut toujours éviter. Je voudrais bien lire le jugement du P. Descoqs²⁸. Il était déjà manifeste qu'il n'admet pas l'hylémorphisme. Mais le moyen de s'y tenir ? Je voudrais que les nôtres ne fussent pas des paléo-thomistes, mais vraiment des *néo*-thomistes. Je me suis jeté dans la mêlée, comme si je jouais à colin-maillard, pour qu'on ne confonde pas Aristote et le théologien saint Thomas²⁹.

Vous avez dû être satisfait du P. Lajeunie, un bon esprit ouvert et un caractère sympathique, aussi du P. Bernadot, si fin et si pénétrant dans les mouvements du temps.

J'ai fini par me mettre à une sorte de vie de Jésus³⁰, qui n'a pas la prétention de lutter avec ce qu'on nous promet du P. de Grandmaison³¹, supérieur à ce qu'on a écrit dans tous les siècles sur ce sujet (sans guillemets, mais c'est bien le sens du P. Donceur dans la *Vie catholique*). J'écris pour les âmes simples, sans aucune prétention scientifique. Comme vide-fiches on ne fera pas mieux que M. Fillion³², très complet, très judicieux.

Veuillez agréer, cher Monsieur, mes sentiments de respect en N.S. et d'affection.

Fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

Vous avez vu dans les *Lettres* les 3 *admirables* conférences de M.J. Chevalier³³. Voilà un beau sujet d'article pour vous.

5

²⁸ Pedro Descoqs s.j. (1877-1846), professeur de philosophie au scolasticat de Jersey jusqu'en 1939, avait publié en 1924 un *Essai critique sur l'hylémorphisme* ; auteur en 1927 d'un cahier intitulé : *Thomisme et scolastique à propos de M. Rougier*. Notice par H. BEYLARD, dans *DMR, Jésuites*, p. 92-93.

²⁹ « Comment s'est transformée la pensée religieuse d'Aristote d'après un livre récent [Jaeger] », dans *RThom* 31 (1926) 285-329. « Un jour, il lui prit fantaisie d'écrire dans la *Revue thomiste* deux articles considérables sur « Platon, le Théologien » et « Comment s'est transformée la pensée religieuse d'Aristote » ! J'ai rarement lu sur ces matières – très en marge pourtant de son domaine habituel ! – études plus passionnantes. » Br. de SOLAGES, dans *B.T.A.E.S.S.* 1938, p. 449.

³⁰ « Une sorte de vie de Jésus » : *l'Évangile de Jésus-Christ*, qui sera publié en 1928, dont Lagrange avait commencé la rédaction le 22 juillet 1927 (VINCENT).

³¹ Léonce de Grandmaison s.j. (1868-1927), directeur des *Études* de 1908 à 1919, fondateur des *Recherches de science religieuse* en 1910, qu'il dirigea jusqu'à sa mort. Son article « Jésus-Christ » dans le *Dictionnaire apologétique* fut le point de départ de son œuvre capitale : *Jésus-Christ, sa personne, son message, ses preuves*, paru juste après sa mort. Notice par H. BEYLARD, dans *DMR, Jésuites*, p. 136-137. L'humour dont fait preuve Lagrange envers le propos du P. Donceur ne doit pas faire oublier l'admiration que le dominicain portait au théologien jésuite.

³² Claude Fillion p.s.s. (1843-1927). En 1893, il avait remplacé Loisy à la chaire d'exégèse biblique de l'Institut catholique de Paris. Auteur en 1922 d'une *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ* en trois volumes. Voir notice par A. Robert, dans *DBS* 3, col. 274-276. En 1904, Lagrange portait sur Fillion une appréciation sévère. « Je crois, écrivait-il, que les niaiseries de M. Fillion font autant de tort à l'Église que les témérités de M. Loisy. » (*Exégèse et obéissance. Correspondance Cormier-Lagrange*, Paris, 1989, lettre 1.)

³³ Les conférences données à Oxford le 25, 26 et 27 août 1926, au collège de la Trinité, ont d'abord été publiées dans les *Lettres* du 1^{er} avril au 1^{er} mai 1927 (comme le signale la *Revue apologétique* dans son numéro de juin) avant d'être reprises en volume : Jacques CHEVALIER, *Trois conférences d'Oxford. Aristote, Pascal, Newman*, Paris, 1928.

1928, 17 avril. Jérusalem.

Cher Monsieur,

Merci de vos brochures³⁴. Vous savez combien je suis heureux de leur belle tenue et de leur succès. Ai-je trop travaillé comme vous le dites ? Depuis 3 semaines je suis sur le flanc, sans beaucoup d'espoir de reprendre des forces³⁵. Je vous écris ce mot pour ne pas vous faire attendre, mais je puis seulement vous dire de ne pas compter sur moi pour le P. de Grandmaison...³⁶

Le P. Vincent est en Syrie. Je lui ferai votre commission mais ne comptez pas sur lui ; il est vraiment débordé...

Priez pour moi, qui sympathise, sans pouvoir m'y associer, à votre œuvre. La santé de Madame votre mère est une bien grande croix pour vous.

Fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

6

1929, 11 décembre. Jérusalem.

Cher Monsieur,

Je reçois votre lettre du 29 novembre et je m'empresse de vous dire ma sympathie dans le malheur qui vous atteint, le plus grand, puisque l'affection d'une mère est la meilleure de toutes³⁷. La communion des saints nous invite à prier même pour ceux que nous croyons déjà auprès de Dieu puisque d'autres âmes en profiteront, aussi ai-je demandé au Père prieur de recommander aux prières l'âme de votre sainte mère. Vous pouvez espérer que son intercession amènera la parfaite guérison de votre frère et aidera Mademoiselle votre sœur³⁸ à supporter son mal aussi courageusement qu'elle a fait, en attendant une amélioration. J'ai été très touché de votre soin de me faire participer à votre deuil³⁹.

Vous êtes donc toujours dans un poste qu'on doit dire d'attente. Votre évêque vous témoigne une grande estime en usant de vous sans trop de façons. Heureusement vous en êtes digne, et vous savez attendre l'heure de la Providence, qui dans ces cas est toujours une heure de la satisfaction de N.S.

³⁴ Fautes d'indication plus précise, on ne peut que renvoyer à la « Bibliographie de Mgr Bruno de Solages », articles publiés en 1927, n° 38 à 47.

³⁵ « Mardi 24 avril 1928. Le P. Lagrange va passer quelques jours à l'hôpital de Jaffa pour essayer de se défaire de la jaunisse [...] Vendredi 4 mai. Le P. Lagrange rentre de Jaffa, un peu remis. » ASEJ, Diaire.

³⁶ Bruno de Solages avait dû demander à Lagrange d'écrire une recension de ce livre pour la *Revue apologétique*..

³⁷ « Il a perdu sa mère le 14 novembre 1929 et doit rester proche, à Mézens, d'un frère et d'une sœur malades. » (ICT chronique, n° 1, 1985, p. 5)

³⁸ Yvonne de Solages (1902-1989), directrice de l'école libre de Mézens.

³⁹ Lagrange parle ici d'expérience. « C'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de ma mère, écrit-il à un autre correspondant le 10 mai 1935. Il y a bien longtemps, en 1902, mais elle est toujours si vivante en moi ! C'est un trait de ressemblance que nous avons. »

Votre lettre contient sur la fin quelques mots qui m'ont laissé incertain, à cause de leur caractère sibyllin. Je crois qu'on peut se fier à la poste, mais enfin je ne voudrais pas solliciter la confiance de vos projets.

Irai-je à Saint-Maximin cette année⁴⁰ ? Je suis comme vous, ainsi que l'oiseau sur la branche... Mais je ne pense pas. Je vais bien, mais je suis toujours à la merci d'une crise.

J'ai trouvé M. de Lacer un peu sévère pour Batiffol⁴¹. Il est vrai que dans le clergé il n'avait pas beaucoup d'amis. Mais qui pouvait le soutenir contre le Saint-Siège⁴². Je lis le livre de M. Rivière sur le modernisme. Il paraît parfaitement juste, et exact sur tous les points que je connais⁴³.

Agréez, cher Monsieur, mes sentiments respectueux en N.S. et affectionnés.

Fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

7

1930, 8 décembre. Jérusalem.

Cher Monsieur,

Vous n'avez pas pensé que c'était par un sentiment de rancune que je tardais à répondre à votre bonne lettre du 29 octobre. Le fait est qu'hier j'ai envoyé à Paris un gros manuscrit sur *le Judaïsme avant Jésus-Christ*⁴⁴, qui me prenait tout le temps que je puis passer à ma table de travail. Et maintenant j'éprouve un grand besoin de repos, ce qui ne me permet pas, à mon grand regret, de parler de Harnack, dont on a fait bien à tort un Père de l'Église. Toutefois il doit être loué. J'ai bien lu et apprécié votre article⁴⁵ qui n'était pas sans courage, mais sans me douter que j'y figurais derrière la toile. Aussi

⁴⁰ Lagrange avait séjourné à Saint-Maximin, pour y donner des cours, d'avril à juin 1929 et n'était retourné à Jérusalem qu'à la mi-septembre.

⁴¹ Louis de LACGER, « Un témoignage albigeois sur Mgr Batiffol », dans *La Semaine religieuse de l'archidiocèse d'Albi* 56 (1929) n° 42, 17 octobre, p. 542-544, qui se réfère à la plaquette de Jean RIVIERE, *Monseigneur Batiffol* (1861-1929), Paris, 1929. Le texte, d'abord publié dans la *Revue apologétique* dirigée par Bruno de Solages, était accompagné de témoignages émanés des pairs et des amis de Batiffol.

⁴² Batiffol (avec qui Lagrange est demeuré lié d'amitié depuis leur année au séminaire d'Issy en 1879-1880) avait subi la disgrâce (en 1907) et l'Index (pour son livre *l'Eucharistie, la présence réelle et la transsubstantiation*, Paris, 1905, frappé d'une sentence du 26 juillet 1907, qui fut rendue publique le 2 janvier 1911). Voir M.-J. LAGRANGE, « Monseigneur Pierre Batiffol », dans *Vie intellectuelle* 2 (1929) 398-423.

⁴³ J. RIVIERE, *Le modernisme dans l'Église*, Paris, 1929, recensé par Lagrange dans *RB* 39 (1930) 298. « Autour de fortes personnalités qui suivaient inflexiblement leur pensée, fait observer Lagrange, la masse des modernistes se composait de gens sentant vaguement, mais avec intensité, qu'il y avait quelque chose à faire pour les bonnes études, qui ont donné étourdiment leur confiance à ceux qui leur ont paru les mieux armés pour cela. L'agitation est tombée. Le besoin demeure parce qu'il est perpétuellement le même, jamais satisfait, parce que l'attaque est toujours renaissante. »

⁴⁴ Sorti des presses en 1931 : BRAUN, n° 1558.

⁴⁵ *La crise moderniste et les études ecclésiastiques*, *RA* 51, 1930, p. 5-30.

bien je ne vois pas du tout comment on pourra reprendre un mouvement si nettement arrêté. Nous sommes inondés de Manuels bibliques qui veulent bien s'informer auprès de nous pour la philologie et l'archéologie, rien de plus. C'était déjà le jeu de M. Vigouroux avec d'autres autorités⁴⁶.

Je vous remercie de votre confiance pour ce qui regarde votre avenir⁴⁷. J'ai gardé un secret absolu. Mes convictions régionalistes me font désirer que vous deveniez recteur de Toulouse. À Paris ils sont assez. Toujours Paris ! Et la France ?

Vos études sur les synoptiques m'ont intéressé⁴⁸. Mais comment pouvez-vous dire que la dépendance de Mt par rapport à Mc est *du même ordre* que celle de Lc ? Mt n'a l'acolouthie⁴⁹ de Mc qu'en arrivant près de Jérusalem. C'est une différence de fond cela ! Et si c'est le même procédé dans le détail on peut l'attribuer à un traducteur. Encore est-il que Lc se sert de Mc selon un canon classique un peu étroit. Mc grec l'aurait transformé en théologien qui ne garde de l'histoire qu'un squelette. Est-ce du même ordre ? Je ne suis pas étonné que vous soyez arrivé au même résultat que tous les critiques : permettez-moi de vous dire que c'est une vue superficielle. M. Saltet⁵⁰ doit avoir trouvé autre chose, mais qu'est-ce ? Son succès contre Turmel l'autorise.

Je fais des vœux pour que l'acte héroïque de Monsieur votre père⁵¹ soit tout à fait récompensé par la santé de Mademoiselle votre sœur.

Bonne fête de Noël !

Avec mes sentiments respectueux en N.S.

Fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

⁴⁶ Fulcran Vigouroux p.s.s. (1837-1915), professeur d'Écriture sainte et d'hébreu au séminaire d'Issy en 1868, puis à l'Institut catholique de Paris en 1890, appelé à Rome, comme secrétaire de la Commission biblique, en 1903. Imbattable sur le terrain de l'érudition pointilleuse (comme on la concevait alors), il demeurerait foncièrement conservateur.

⁴⁷ Sans doute se voir offrir à l'Institut catholique de Toulouse la succession du chanoine Maisonneuve (décédé le 18 novembre 1930) à la chaire de théologie fondamentale et d'apologétique.

⁴⁸ La « Bibliographie de Mgr Bruno de Solages » ne signale aucune publication sur ce sujet durant les années d'avant-guerre.

⁴⁹ Par un lapsus aisément explicable, soit rapidité de l'écriture, soit fatigue, Lagrange a écrit *acouthie* pour *acolouthie* (succession, séquence, conformité). Il emploie en effet à plusieurs reprises ce terme dans l'introduction à Mt (1922), p. XLVII, ligne 10, et p. XLIX, ligne 6. Pour l'idée, voir l'introduction à Lc (1919) p. L, en haut. Je dois cette lecture et ces précisions à la sagacité de mes confrères L.-M. Dewailly et L. Hardouin-Duparc.

⁵⁰ Louis Saltet (1858-1952) s'était illustré en démasquant J. Turmel sous ses divers pseudonymes. Voir J. RIVIERE et Br. de SOLAGES, « Un épisode actuel du modernisme. L'affaire Herzog-Dupin et C^{ie} », dans *Revue apologétique* 49 (1929) 385-403.

⁵¹ Henri de Solages (1870-1961).

1931, 11 mai. Jérusalem.

Cher Monsieur,

Quand votre bonne lettre du 30 janvier est arrivée ici, j'étais en Égypte⁵², où je me reposais, – en partie à l'hôpital. Je me suis cependant réjoui dès ce moment de savoir que vous auriez un enseignement plus intéressant avec, en vue une direction importante. Il semble que ceux surtout qui ont des traditions de famille doivent montrer de l'attachement à la région où leurs ancêtres se sont implantés, ont rendu des services, ont recueilli confiance et affection. Il y en aura toujours assez pour aller à Paris, et Batiffol a montré ce qu'on pouvait faire à Toulouse. Peut-être est-il allé un peu fort. On croit là-bas qu'il a excité de la jalousie dans l'administration, et que ce fut la cause principale de sa chute⁵³.

Ce pauvre ami est bien vilainement traité par Loisy⁵⁴. Ces trois gros volumes que je puis achever encore sont d'un vilain, au mauvais sens ; rien d'un galant homme. L'estime que je tâchais de conserver pour la tenue humaine de Loisy sombre dans le dégoût de cette dissimulation, de cette vilenie (c'est toujours le seul mot) qui lui fait immoler à son moi Mgr Duchesne⁵⁵ et Mgr Mignot⁵⁶, cet ami incomparable. Je savais déjà que le P. Gismondi⁵⁷ tenait ferme pour lui, autant et plus que personne, mais le découvrir ainsi ! Il pense sans doute lui conférer une co-immortalité. Dites-moi si je me trompe. Fera-t-on quelque chose à Albi⁵⁸ ? Si l'opinion publique juge comme moi, il n'y a qu'à laisser ce pauvre homme se disqualifier. Mais elle est si facile à égarer ?

⁵² Lagrange était parti pour le Caire le 20 janvier, et revenu le 19 février : ASEJ, Diaire.

⁵³ Sur la disgrâce de Batiffol, voir M. BECAMEL, « Comment Mgr Batiffol quitta Toulouse à la Noël 1907 », dans le *BLE* 72 (1971) 258-288 ; 73 (1972) 109-138. A.-G. MARTIMORT, « À propos du départ de Toulouse de Mgr Batiffol », dans *BLE* 84 (1983) 198-216.

⁵⁴ Alfred Loisy, *Mémoires pour servir à l'histoire religieuse de notre temps*, Paris, 1931, 3 vol. – Le même jour qu'à Bruno de Solages, Lagrange écrivait à Jacques Vosté o.p. : « Loisy vient de lancer trois gros volume de 600 pages chacun, chaos indigeste. Je crois qu'il se fait du tort et montre à quel point on a été bon pour lui et lent à le condamner ». Cité par J. VOSTE, dans *Angelicum* 15 (1838) 253.

⁵⁵ Louis Duchesne (1843-1922), professeur à l'Institut catholique de Paris en 1876, à l'École des hautes études en 1885, directeur de l'École française de Rome de 1895 jusqu'à sa mort. Voir ses lettres à Loisy publiées par Bruno NEVEU, « Lettres de Mgr Duchesne, directeur de l'École française de Rome, à Alfred Loisy (1896-1917) et à Friedrich Von Hügel (1895-1920) », dans *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen-Âge et temps modernes* 84 (1972) 283-307, 559-599. Voir aussi *Monseigneur Duchesne et son temps*, Actes du colloque organisé par l'École française de Rome 23-25 mai 1973, Rome, 1975.

⁵⁶ Eudoxe-Irénée Mignot (1842-1918), archevêque d'Albi depuis 1900, l'un des évêques de France les plus au fait de la question biblique. Sur son attitude envers Loisy, voir la lettre de Lagrange à L. de Lacger, 11 août 1932, publiée en partie dans *BLE* 70 (1969) 273-276, dont on n'a pu retrouver le texte original. Le 24 juillet 1933, Lagrange écrit à Robert Devreesse : « Je n'ai pas vu l'article de Mgr Mignot. M. de Lacger m'avait parlé de son intention, et je l'avais mis en garde contre le dessein de présenter Mgr Mignot comme un des maîtres du temps. Il a été bon pour Loisy jusqu'au bout, et le sire l'a payé de sa monnaie ! » AGOP XI, Saint-Étienne.

⁵⁷ Enrico Gismondi s.j. (1850-1912), professeur à partir de 1888 à la Grégorienne de langues orientales et aussi d'exégèse biblique (mais il perdit ce second enseignement en 1904, à cause de sa sympathie active pour Loisy).

⁵⁸ À Albi, on estima d'abord que « nulle autorité ne vaudrait celle du P. Lagrange pour la réaction nécessaire ». Le P. Lagrange se refusa, au moins pour ce qui concernait Mgr Mignot. Il consenti bien à publier (en mai 1932) un petit volume *M. Loisy et le modernisme. À propos des "Mémoires"*. Mais le nom de Mgr Mignot n'y apparaît pas. *BLE* 70 (1969) 268.

Serons-nous obligés d'intervenir pour la remettre dans la bonne voie ? Il m'en coûterait beaucoup d'opposer à ces trois mastodontes un juste volume. Qu'en pense M. Saltet ? Et que deviennent ses études ?

J'achève de corriger les épreuves du *Judaïsme avant J.-C.* Je me sens las de la vie, et si on ne m'envoie pas en France, je resterai dans mon couvent, pour mettre un intervalle entre la vie et la mort, comme Turenne souhaitait le faire⁵⁹.

Veuillez croire à mes sentiments d'affectueux respect en N.S.

Fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

9

1932, 2 février. Le Caire.

Cher Monsieur,

En attendant que je vous appelle Monseigneur le recteur, je me hâte de vous féliciter d'une nomination que tout le monde attendait et que j'espérais pour mon compte⁶⁰. Combien je suis touché que dans ce premier moment vous ayez songé à Jérusalem, surtout pour m'exprimer votre condoléance d'une plaie bien douloureuse⁶¹.

On m'a envoyé en Égypte pour me reposer un peu, et j'y ai été souffrant⁶². Il fallait bien payer, même physiquement, la dette de notre infortune. Je comptais si bien avoir formé pour l'Église une force de premier ordre⁶³ ! J'espère du moins de son caractère qu'il ne se laissera jamais déchoir à des attaques contre notre Mère la sainte Église, comme ce malappris de Loisy.

⁵⁹ De même Lagrange à Vosté, 31 mai 1931 : « Je devrais ne rien faire que me préparer à l'éternité, plutôt que de m'obstiner à écrire ». *Angelicum* 15 (1938) 257.

⁶⁰ La nomination de Bruno de Solages à la charge de recteur avait été approuvée par Rome le 16 janvier. Le nouveau recteur deviendra protonotaire apostolique le 12 mai suivant.

⁶¹ La défection de P. Paul (Édouard) Dhorme, alors directeur de l'École ainsi que de la *Revue biblique*, survenue durant l'été 1931.

⁶² Lagrange, qui était parti de Jérusalem, le 6 janvier, avait séjourné chez le curé franciscain de la paroisse latine de Port-Tewfiq avant d'arriver à la maison dominicaine du Caire, alors en construction. Il dut être hospitalisé à l'hôpital français du 11 au 17 février.

⁶³ Lagrange à Mère Emmanuel Mazas, 25 décembre 1931 : « Nous avons été encore plus rudement frappés peut-être. Le Rme P. général a pris notre cause en mains avec une énergie admirable. Il a montré un grand cœur, aussi attaché à chacun de ses religieux qu'à l'ordre dont il a la charge. Nous pouvons espérer que, selon la règle providentielle si particulière que je vois à l'œuvre depuis plus de quarante ans, chaque crise qui menace de faire disparaître cette œuvre la consolide davantage. Il demeure cependant un deuil inconsolable, la situation de celui que je croyais avoir armé pour être un grand défenseur de l'Église. On peut espérer qu'il ne fera rien pour la combattre, c'est ma conviction, fondée sur une connaissance approfondie de son caractère. Après quoi la miséricorde de Dieu pourra s'exercer : je vous demande instamment de prier pour cette intention. [...] Il m'a fallu reprendre la charge de l'École, avec une classe par semaine. Le P. Vincent est chargé de la *Revue biblique*. Ces événements et l'obéissance qui m'a été donnée ont tranché la question que je me posais du travail à entreprendre ». Archives de la congrégation Sainte-Marie des Tourelles.

Je me suis décidé à faire un petit volume à propos de ses *Mémoires*⁶⁴, qui paraîtra dans un mois ou deux (ou trois ?), dans le dessein de collaborer à votre pensée si clairement et si fermement exprimée qu'il est temps enfin de reprendre la marche en avant sur la grande route ecclésiastique⁶⁵.

Je regrette pour la *Revue apologétique* qu'on vous ait mis dans la nécessité d'abandonner une direction dont elle se trouvait très bien⁶⁶. Nous ne dépendons que trop des convenances commerciales de ces Messieurs ; qu'ils nous laissent les idées.

Veuillez agréer, cher Monsieur le recteur, l'expression de mon respect en N.S.

Fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

Je pense rentrer à Jérusalem le 6 février.

10

1934, 5 avril. Jérusalem.

Cher Monsieur,

Est-il possible que j'aie laissé sans réponse votre aimable lettre du 23 janvier ? Ma mémoire m'abandonne, et traîtreusement ; quand je me crois sûr de citer un nom propre, je ne trouve plus rien. Je ferais mieux de me préparer à paraître devant Dieu, mais je continue, contre vents et marée, cette critique textuelle du N.T.⁶⁷ qui est beaucoup trop forte pour moi.

Je vous félicite de votre zèle pour les études du clergé : elles ne sont certes pas en progrès. Aucune ardeur, aucun désir de chercher la solution des problèmes. Toute flamme s'est éteinte en même temps que l'incendie. Notre École n'est pas fermée officiellement, mais elle n'a plus d'élèves que nos jeunes religieux. Un ecclésiastique américain qui nous était arrivé à l'automne a été aiguillé sur Rome, où il passera plus facilement ses examens : vérité évidente, à laquelle il n'y a rien à répliquer.

⁶⁴ BRAUN, n° 1599. À Mère Emmanuel, Lagrange explique, le 25 septembre : « C'est pour éclairer l'opinion sur notre passé que je me suis décidé, avec l'approbation du P. général [Gillet], à écrire un petit volume de 200 pages sur les *Mémoires* de Loisy. La plupart de nos amis y est absolument opposée. J'ai passé outre, parce que ce n'est pas une réponse à ses attaques, qui me sont plutôt honorables, mais une mise au point qui me paraît nécessaire. »

⁶⁵ « La crise moderniste et les études ecclésiastiques », dans *Revue apologétique* 51 (1930) 5-30. « L'absence de curé dans une paroisse rurale – par manque de prêtres – frappe tous les regards ; on remarque moins la raréfaction du nombre de prêtres adonnés à l'étude des sciences religieuses. Ce n'est pas par pessimisme qu'il convient de le constater, mais pour que l'opinion catholique, en s'en préoccupant, contribue à y porter remède. » (p. 28).

⁶⁶ Bruno de Solages venait d'entrer en conflit avec l'éditeur-propriétaire de la revue, Gabriel Beauchesne, qui refusait de laisser paraître un article du chanoine Mauriès, approuvé pourtant par le rédacteur en chef. Celui-ci se démit alors de sa charge.

⁶⁷ Qui paraîtra en 1935 : BRAUN, n° 1735.

J'ai ouï dire que le R.P. Cavallera⁶⁸ n'allait pas bien : il est fâché qu'il ne nous donne pas la partie la plus intéressante de son S. Jérôme. Et M. Saltet, ses études évangéliques ? M. Ducros⁶⁹ ne semble pas avoir hérité de l'esprit de M. Desnoyers⁷⁰.

Nous apprenons la mort du cardinal Ehrle⁷¹, qui avait des idées assez larges. Reste le P. Bea⁷², digne successeur du P. Fonck⁷³.

Et que nous ménage l'avenir⁷⁴ ? Je suis envahi, je vous l'avoue, par l'amertume sénile, que je refoule de mon mieux⁷⁵. On semble décidé à m'envoyer en France. J'espère bien que j'aurai le bien de vous rencontrer et de causer avec vous plus à cœur ouvert.

⁶⁸ Ferdinand Cavallera s.j. (1875-1954), professeur de théologie positive à l'Institut catholique de Toulouse à partir de 1909. Parmi ses œuvres : *Saint Jérôme*, 2 volumes pour le t. 1^{er}, seul paru, 1922. Notice par H. de GENSAC, dans *DMR Jésuites*, p. 67-68.

⁶⁹ Xavier Ducros (1899-1982), professeur d'exégèse et de grec biblique à l'Institut catholique de Toulouse à partir de 1928, vice-recteur en 1948, recteur de 1964 à 1975. *ICT Chronique*, n° 1, 1985, p. 19.

⁷⁰ Louis Desnoyers p.s.s. (1874-1928), chargé de la chaire d'Écriture sainte et de langues sémitiques à l'Institut catholique de Toulouse à partir de novembre 1905. Il avait séjourné à l'École biblique de Jérusalem. Notice par F. CAVALLERA, dans *DBS* 2, col. 431-432.

⁷¹ Franz Ehrle s.j. (1845-1934). Historien de la théologie médiévale, préfet de la Bibliothèque vaticane en 1895, retourné en Allemagne en 1917, rappelé à Rome en 1918 par Benoît XV, à l'Institut biblique, élevé au cardinalat par le pape Pie XI en décembre 1922. Au moment de la condamnation du *Manuel* de Brassac (décembre 1923), le P. Albert Condamin avait sollicité l'intervention du cardinal auprès de Pie XI en faveur de l'exégèse historico-critique. Notice par P. MECH, dans *Catholicisme* 3, col. 1497.

⁷² Augustin Bea s.j. (1881-1968), professeur à la Grégorienne et à l'Institut biblique à partir de 1924, recteur du *Biblicum* de 1930 à 1949 ; l'un des éditeurs de *Biblica* entre 1930 et 1951 ? Au début de son enseignement et de ses publications, il se montra peu ouvert aux vues critiques. Encore en 1935, il reprochait à Lagrange d'être arrivé à des conclusions proches de celles de Wellhausen : *Biblica* 16 (1935) 176 ; réplique de Lagrange dans *RB* 47 (1938) 166. Il évolua dans la suite et défendit à Vatican II l'Institut biblique contre les attaques des conservateurs. Il fut nommé cardinal en 1959, président du secrétariat pour l'Unité en 1960, évêque en 1962.

Jean Guitton, *Un siècle, une vie*, Paris, 1988, p. 368, relate : « Le Père Bea m'était connu par le Père Lagrange, qui, lorsque j'étais, en 1935, à Jérusalem, le tenait pour son adversaire : que de fois le P. Lagrange m'avait dit que 'tout irait bien, si le P. Bea ne freinait pas les progrès de l'exégèse'. »

⁷³ Léopold Fonck s.j. (1865-1930), fondateur de l'Institut biblique pontifical à Rome en 1909. Sur son attitude envers l'École biblique, le témoignage du P. Lagrange dans ses *Souvenirs personnels*, confirmé par d'autres sources y compris de la Compagnie de Jésus, est parfaitement recevable, bien que le P. R.A.F. MacKenzie, dans *Biblica* 49 (1968) 104-106, le soupçonne de partialité.

⁷⁴ En matière biblique, spécialement pour les études portant sur l'Ancien Testament, la liberté était de régner. Le même jour (5 avril 1934), Lagrange avoue à Jean Guitton que le P. Vosté a refusé d'examiner le manuscrit de celui-ci sur le Cantique des cantiques. L'ordre venait du vicaire général de l'ordre. « Il semble, écrit Lagrange, qu'ils ont à peine compris qu'il s'agissait des études bibliques ». Les tergiversations de la censure romaine pour cet ouvrage de Guitton devaient durer exactement un an !

⁷⁵ Lagrange à Me Gillet, 12 mai 1934 : « Déjà je lutte avec peine contre le manque de mémoire et bien des affaiblissements intellectuels. De sorte que la question de la retraite pour me préparer à la mort se pose, toujours plus urgente. De plus, un point est bien clair. On parle souvent de thèses qui ont compromis l'École biblique, de la nécessité de faire oublier le passé etc. etc. Or quand on se demande en quoi ce passé consiste, je suis obligé de reconnaître que ces reproches s'adressent à moi seul. [...] Le P. Dhorme lui-même était ouvertement plus conservateur que moi. De sorte que le meilleur moyen de montrer que le passé est bien passé, ce serait de me mettre dans l'oubli, qu'on veut bien m'accorder déjà. » AGOP XI, Saint-Étienne.

Je finis par où j'aurais dû commencer, en vous remerciant de cœur de la bonté que vous avez eue de vous associer à la joie de mon jubilé⁷⁶. *Magnificat* ! après beaucoup de *Miserere*, aussi je me recommande à vos bonnes prières, en vous priant d'agréer mes sentiments de profond respect.

fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

11

1935, 22 novembre. Saint-Maximin⁷⁷.

Cher Monseigneur,

Pardonnez-moi cette formule insuffisamment protocolaire, mais qui exprime mieux le regret que j'ai d'avoir perdu l'occasion de m'entretenir avec vous, comme du bon temps de Jérusalem. Si j'avais prévu votre passage, j'aurais pu retarder mon voyage à Lyon. J'espère pourtant, puisque désormais nous sommes relativement voisins, que je pourrai vous rencontrer quelque jour.

Je suis bien aise que quelques-uns de nos jeunes religieux – ils sont si peu nombreux – viennent suivre les cours de votre Institut⁷⁸. Assurément, pour l'histoire de l'Église, ils ne trouveraient pas, même à Rome, de maître aussi compétent et aussi obligeant que M. Saltet.

Voici enfin Mgr Baudrillart cardinal⁷⁹ ! C'est un précédent honorable pour les Instituts catholiques. Je n'imagine pas qui est destiné à le remplacer à Paris. Mais je ne saurais amorcer sur le papier des causeries qui me conduiraient trop loin, et je vous prie seulement, cher Monseigneur, d'agréer avec mes très sensibles regrets, l'expression de mon profond et affectueux respect.

Fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

⁷⁶ À Jérusalem, le dimanche 24 décembre 1933, Lagrange avait fêté, dans l'intimité du couvent Saint-Étienne, le cinquantenaire de son ordination presbytérale.

⁷⁷ Contraint de quitter Jérusalem à cause des ennuis de santé qui allaient s'aggravant, Lagrange avait choisi de se retirer au couvent de Saint-Maximin, où il avait reçu l'habit dominicain en octobre 1879. Il était partie de Terre sainte le 6 octobre et arrivé en Provence le 12.

⁷⁸ En 1935-1936, suivaient les cours de l'Institut catholique de Toulouse les Pères Olive, M.-J. Nicolas et Piprot d'Allaume. Le premier serait reçu au doctorat en théologie le 15 juin 1936 ; le second le 17 juin.

⁷⁹ Alfred Baudrillart, Oratorien (1859-1942), recteur de l'Institut catholique de Paris en 1907, promu cardinal le 16 décembre 1935. Au moment où Lagrange écrit, Mgr Baudrillart n'avait donc pas encore reçu le chapeau.

[1936, début août.] *Chez M. Rambaud. Roybon (Isère)*

Cher Monseigneur,

On m'a dit, de Toulouse, que vous avez eu la bonté d'exprimer le désir que vous venez, je pense, pendant les vacances⁸⁰. Mon beau-frère serait très honoré si vous vouliez bien revenir ici et accepter une très modeste réfection. Je suis arrivé hier, et je pense rester jusqu'au 15 août, sauf peut-être un tour à Coublevie le 4 août⁸¹.

Je viens de la Sainte-Baume⁸², où nous avons réélu le P. Vayssière⁸³ comme provincial. C'était, je crois, le meilleur choix. Mais je me suis aperçu que je m'étais trompé en vous disant qu'il consentirait volontiers à la nomination du P. Nicolas comme professeur de théologie à votre Institut⁸⁴. Il s'est montré irréductible, car c'est pour lui une question de conscience d'employer ce jeune Père à Saint-Maximin. Je ne comprends pas très bien, mais je ne pouvais insister plus que je n'ai fait. Je serais très peiné que ce fût pour vous un motif de contrariété. Je sais d'ailleurs qu'il désire de tout cœur et très sincèrement de vous être agréable. Je veux bien espérer que vous trouverez une solution. [...] Le P. Gillon⁸⁵ [...] n'a pas, dit-on, un commerce aussi agréable. Peut-être est-ce parce qu'on n'a pas su le prendre, car je l'ai trouvé parfait, et singulièrement ouvert. Je l'ai trop peu vu pour juger de son caractère, mais assez pour être assuré de cette largeur d'esprit.

Je ne renonce pas à l'espérance d'aller à Toulouse au début de l'hiver, mais je suis bien peu sûr de ma santé⁸⁶.

Veuillez agréer, cher Monseigneur, mes excuses pour ce style peu protocolaire qui s'inspire de nos anciennes relations si cordiales, mais aussi l'expression de mon profond respect.

Fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

⁸⁰ Dans la famille de sa mère.

⁸¹ Pour fêter saint Dominique dans le couvent des Dominicains enseignants.

⁸² Le chapitre provincial s'y était tenu du 21 au 30 juillet. Lagrange, qui y avait pris part comme délégué du couvent de Saint-Maximin, avait été particulièrement consulté pour l'organisation des études.

⁸³ M.-Étienne Vayssière o.p. (1864-1940), gardien de la Sainte-Baume de 1900 à 1932, provincial de Toulouse de 1925 à 1936 et 1936 à 1940.

⁸⁴ M.-Joseph Nicolas o.p. (né en 1906), de la province de Toulouse, nommé maître de Conférences à l'Institut catholique aussitôt après son doctorat.

⁸⁵ Louis-Bernard Gillon o.p. (1901-1987), de la province de Toulouse, dont toute la carrière universitaire s'est déroulée ensuite à l'Angelicum, avait, semble-t-il, été proposé aussi au recteur de Toulouse.

⁸⁶ Le 18 décembre 1936, Lagrange, à l'invitation de Bruno de Solages, fera une conférence sur le retour à la Bible, « occasion de rendre à la mémoire de Mgr Batiffol, son admirable compagnon d'armes dans la lutte contre les erreurs modernistes, un hommage fervent » et de rappeler les conférences de novembre 1902 (VINCENT). À cette occasion, le 19 décembre, il commentera le prologue de Jean aux étudiants réunis des deux séminaires Léon XIII et Pie XI (BLE 1936, chronique, p. CXII).

1937, 18 février. Saint-Maximin.

Cher Monseigneur,

Je vous suis très reconnaissant de m'avoir envoyé votre discours de rentrée⁸⁷. D'abord je suis sensible à une intention délicate, et ensuite je suis ravi de vos vues si intéressantes, si pittoresquement exprimées, et que je souhaiterais voir pénétrer. Il y faudra encore du temps, mais on sent déjà la nécessité de ménagements réciproques. La paix sera stable et très féconde, lorsque les théologiens auront compris que les historiens travaillent pour eux et leur communiqueront le moyen d'intéresser les générations nouvelles.

Je serais bien aise de vous entendre plus longuement sur ce sujet, et j'accepte l'augure et l'espérance que vous me donnez de vous revoir. Je ne pense pas m'éloigner avant l'été, mais sait-on jamais ? Et je ne voudrais pas manquer encore une fois votre passage.

Veuillez agréer, cher Monseigneur, avec mes remerciements pour votre bon accueil, l'expression de mes sentiments très respectueux et de mon attachement en N.S.

fr. M.-J. Lagrange
des fr. pr.

J'ai été très sensible à toutes les intentions de ces Messieurs du séminaire de l'Institut, qui ont été on ne peut plus accueillants en votre nom⁸⁸.

⁸⁷ « L'histoire, la méthode historique et les études ecclésiastiques » (Discours de rentrée de l'Institut catholique, 17 novembre 1936), dans *BLE* 1936, p. XC-XCIX. Le recteur cite, chemin faisant, une anecdote recueillie de la bouche du P. Vincent (p. XCV) et une autre entendue au cours du P. Lagrange (p. XCVII), celle-ci reprise dans la contribution de Bruno de Solages au *Mémorial Lagrange*, Paris, 1940, p. 352.

⁸⁸ Cf. note 87.

Appendice

1938, 27 novembre. Paris. – M^c Gillet à Mgr Bruno de Solages.

Monseigneur,

Je viens de lire avec émotion votre éloge du P. Lagrange⁸⁹. Il lui fait honneur, mais aussi à celui qui l'a écrit, à vous, cher Monseigneur, qui parlez avec tant de loyauté de celui qui fut la loyauté même.

Je crois avec que le Père Lagrange grandira avec le temps, et qu'on reconnaîtra un jour qu'il fut le plus grand exégète de l'Église depuis saint Jérôme.

Le cardinal Tisserant, lorsqu'il fut nommé président de la Commission biblique, m'a écrit qu'au cours de son entretien avec le pape, celui-ci lui avait parlé du P. Lagrange dans des termes émouvants comme d'un grand savant et d'un grand religieux dont s'honorait l'Église⁹⁰.

La vérité finit toujours par triompher ; mais elle n'a pas toujours pour s'exprimer une plume aussi élégante à la fois et incisive que la vôtre.

Veuillez agréer, cher Monseigneur, l'hommage de ma religieuse et vive sympathie.

fr. M.-S. Gillet OP
m. gen.

A correspondence between P. Lagrange and Mgr. de Solages

Of the correspondence between Père Lagrange and Mgr. de Solages from 1925 to 1937 only Lagrange's Letters are preserved. They reveal concerns common to both men in the pre-war intellectual debate: the Bible issue (revived by the publishing of Loisy's Memoirs), the relations between Christianity and Hellenism, the originality of Saint Thomas' thought as compared with Aristotle's. Lagrange very discreetly drops a hint to his friend of some aspects of his own spiritual attitudes. Hence the interest of the texts edited here.

⁸⁹ « Souvenirs. Le Père Lagrange », dans *Bulletin trimestriel des anciens élèves de Saint-Sulpice*, n° 154, 15 août 1938, p. 448-452. Le Père Gillet reprend plusieurs formules de cet article.

⁹⁰ Le cardinal Tisserant, le 23 juillet, répondait aux félicitations que M^c Gillet venait de lui adresser pour sa nomination à la tête de la Commission biblique : « Quel dommage que notre bon Père Lagrange ne soit plus là ! Mais Mgr Ruch m'écrivait, en apprenant la décision du souverain pontife : "Je venais de lire ce matin l'article du R.P. Lagrange sur la Genèse paru dans le dernier numéro de la *Revue biblique* au moment où m'est arrivée la nouvelle du choix du pape. C'est ce saint travailleur qui, du ciel, l'a inspirée". En fait le souverain pontife m'a parlé du P. Lagrange, me disant que si beaucoup accepteront ma nomination avec plaisir, d'autres en éprouveront un peu d'inquiétude ; et le Saint-Père d'ajouter un bel éloge du P. Lagrange ; grand savant et grand croyant, excellent serviteur de l'Église, qui avait été poursuivi outre mesure pour quelques lignes d'une de ses conférences de Toulouse, qui sans doute ne méritaient pas d'être approuvées, mais qui n'auraient pas dû non plus lui être reprochées si rigoureusement. » AGOP V, 309. On le voit, même après le décès du P. Lagrange, la défiance suscitée par les conférences de Toulouse en 1902 (*La Méthode historique*) n'avait pas cessé.